

# Architecture et design dans les films de James Bond

Luc Chaput

Numéro 302, mai 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82177ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2016). Architecture et design dans les films de James Bond. *Séquences : la revue de cinéma*, (302), 43–43.

## Architecture et design dans les films de James Bond

L'histoire du décor de cinéma a fait l'objet de plusieurs études majeures dont celle, fondamentale, de Léon Basacq *Le Décor de film*, chez Seghers, en 1970. Son édition américaine par le critique et historien Elliott Stein<sup>1</sup>, en 1976, est encore plus fournie. Deux professeurs de l'université de Strasbourg emploient donc la série iconique des films de James Bond pour revenir sur l'histoire de l'architecture et du design au XX<sup>e</sup> siècle.



Les nombreux dessins de Stéphane Mroczkowski ne sont pas des illustrations des décors, mais servent surtout à en montrer les lignes de force. Un aperçu biographique de Ken Adam permet aux auteurs de rappeler que celui-ci a connu Mies van der Rohe et Vincent Korda et qu'il a suivi des cours d'architecte qui lui ont donné les bases nécessaires à son travail. Les universitaires opposent judicieusement le caractère vieille Angleterre des bureaux de M, tout au moins dans les premiers films, et le côté très moderne où vivent et complotent les vilains. Ken Adam et ses successeurs ont la faculté de créer des environnements qui emprisonnent Bond ou le déroutent, à tout le moins, pour un court instant. Le caractère mégalomane de ces potentats transparaît dans l'architecture de leurs antres et dans les collections qu'ils chérissent. Ces contre-pouvoirs sont systématiquement destinés à être détruits, dans la dernière partie des épisodes « bondiens », par des explosions de plus en plus spectaculaires.

Dans la dernière partie de l'essai, de courtes études reviennent sur des éléments du décor tel des lampes ou des fauteuils qui font partie des objets importants produits par des designers contemporains ou des architectes comme Breuer ou Le Corbusier. Comme à l'habitude, chez cet éditeur, des coquilles déparent l'ensemble. Les auteurs expliquent ainsi, avec moult détails, l'histoire de l'architecture au XX<sup>e</sup> siècle et comment elle s'imbrique dans le cinéma qui participe ainsi à sa diffusion.

LUC CHAPUT

<sup>1</sup> *Caligari's Cabinet and Other Grand Illusions* chez Little, Brown and Company.

Alexandra Pignol, Stéphane Mroczkowski  
*Architecture et design dans les films de James Bond*  
(coll. Esthétique série Arts)  
Paris : L'Harmattan, 2015  
256 pages, ill.

## De l'autre côté de l'amer. Représentations littéraires, visuelles et cinématographiques de l'identité pied-noir



Jean Xavier Brager est fils de Pieds-Noirs, ces « rapatriés » de l'Algérie française qui ont dû faire le deuil d'un pays où ils avaient pris racine sans pour autant être totalement chez eux. Ce travail de mémoire, effectué dans le cadre d'une thèse de doctorat, permet de ranimer une culture implantée sur la rive maghrébine de la Méditerranée depuis 1830 et dont il ne subsiste que de vagues souvenirs, quelques stéréotypes et plusieurs zones d'ombres. Il est resté de cette « guerre sans nom », menant à l'indépendance de l'Algérie en 1962, une amertume que l'auteur tente, avec force références, de définir et de décortiquer. Coincés entre deux identités, ces déracinés du système colonial français cherchent à reprendre pied dans une histoire qui les a abandonnés, mais qui, depuis 1990, revient dans l'actualité cinématographique.

Brager s'attarde sur plusieurs représentations littéraires, mais c'est surtout son chapitre sur celles du cinéma qui nous intéressent. Du portrait positif des Français colonialistes, en opposition à l'image primitive des « indigènes », aux films qui dénoncent la situation soit par des allusions, des démonstrations fictionnelles ou des revendications filmiques, Brager réussit à présenter une sélection assez complète des œuvres portant sur la « piednoiritude ». Il fait état du cinéma colonial, du documentaire sur la guerre, du silence autour de la torture pendant celle-ci, des quelques évocations du conflit pendant une longue période d'ostracisme – « Il aura fallu 40 ans pour vaincre le déni national » (p. 41) – et de la résurgence, entre 1990 et 2000, de la mémoire de cet épisode trouble. Il met l'accent sur l'identité, l'espace intérieur, les liens avec les lieux de l'enfance.

Une bibliographie fournie, tant pour les essais que pour les ouvrages de fiction, étale un florilège de documents donnant la possibilité d'approfondir la question. La filmographie, quant à elle, propose une série de longs métrages (qui aurait eu avantage à être mise à jour avant la parution) de cinéastes allant d'Alexandre Arcady à Bertrand Tavernier en passant par Alain Resnais, Ariel Zeitoun, Michael Haneke, Nicole Garcia et Rachid Boucharef. Par son travail minutieux, Brager insiste sur l'importance de la remémoration d'une époque qui, si on ne lui permet pas de revivre, ne sera plus que virtuelle dans une ou deux générations.

PATRICIA ROBIN

Jean Xavier Brager  
*De l'autre côté de l'amer : Représentations littéraires, visuelles et cinématographiques de l'identité pied-noir*  
Paris : L'Harmattan, 2015  
240 pages, sans ill.